

# Notices

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Asiatische Studien : Zeitschrift der Schweizerischen  
Asiengesellschaft = Études asiatiques : revue de la Société  
Suisse-Asie**

Band (Jahr): **11 (1957-1958)**

Heft 3-4

PDF erstellt am: **04.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## NOTICES

### LE IX<sup>e</sup> CONGRÈS INTERNATIONAL D'HISTOIRE DES RELIGIONS

A TOKYO, 28 AOÛT – 9 SEPTEMBRE 1958

Chaque congrès a son caractère propre qui le distingue de ceux qui le précèdent ou le suivent; les programmes, dans leurs grandes lignes, ont beau comporter des champs d'étude obligatoires, chacune de ces confrontations périodiques, qu'elles soient restreintes ou qu'elles accueillent des participants venus de partout, présentent une physionomie particulière qui lui confère sa marque. Dès lors on admettra que le IX<sup>e</sup> Congrès international d'Histoire des religions, le premier du genre qui se soit tenu en Extrême-Orient, ait manifesté une originalité qui contraste avec nos réunions européennes.

L'Association internationale pour l'Histoire des religions – qui n'a d'ailleurs pas de section suisse – fondée en 1900 et dont le siège est à Amsterdam, n'avait-elle pas pris l'habitude de convoquer ses membres en Europe? Et voici qu'au VIII<sup>e</sup> Congrès international, à Rome en 1955, les professeurs Myamoto et Kan, représentant l'Université de Tokyo, la Société japonaise pour l'étude des religions et le *Science Council of Japan*, bousculent soudain les traditions établies en proposant, pour la prochaine rencontre, la capitale du Japon! Le premier émoi passé, et les raisons positives l'ayant emporté sur une trop grande prudence, le IX<sup>e</sup> Congrès international d'Histoire des religions fut donc invité à siéger à Tokyo dès le 28 août 1958, pour une durée de 13 jours, que prolongèrent d'ailleurs quatre journées d'excursions facultatives. Ce que l'on croyait à peine possible se réalisa dans des proportions que personne n'aurait osé imaginer! Les étrangers, dont la présence n'était escomptée d'en nombre infime – 10 à 20 au grand maximum – furent 129, se répartissant en 55 Européens (Allemagne, Autriche, Belgique, Espagne, France, Grande-Bretagne, Italie, Norvège, Pays-Bas, Pologne, Suède, Suisse), 40 Américains du Nord (U. S. A. et Canada), 31 Asiatiques (Afghanistan, Birmanie, Ceylan, Corée, Hong-Kong, Inde, Indonésie, Israël, Laos, Mongolie, Pakistan, Philippines, Thaïlande, Viet-Nam), 2 Africains (Egypte) et 1 Australien, soit un total de 30 nationalités. Quant aux Japonais eux-mêmes, dont on se demandait avec quelque inquiétude si l'Histoire des religions, si loin de la technique et des préoccupations économiques, politiques et sociales actuelles, susciterait leur intérêt, ils s'inscrivirent en foule – 478 selon la liste officielle – certains franchissant des distances de plusieurs centaines de kilomètres. D'autre part, le grand public avait été alerté par les journaux qui donnèrent chaque jour des comptes-rendus des séances, et les congressistes s'aperçurent bien vite que leurs assises devenaient un événement national.

Dès le premier matin, en effet, des surprises furent réservées aux participants, lorsque le Congrès fut ouvert en présence de S. A. I. le prince Mikasa, frère de l'empereur et président honoraire du Congrès, accompagné de son épouse. Le prince Mikasa, puis le Ministre de l'Education, adressèrent aux congressistes des paroles de bienvenue, tenant à souligner l'importance exceptionnelle de cette rencontre, patronée par l'Unesco et se tenant pour la première fois en Asie, dans un pays où la présence simultanée de plusieurs des grandes religions mondiales offre à des historiens des possibilités d'étude à nulle autre comparables. Le Japon n'est-il pas un musée vivant des religions? C'est en partant de cette constatation que les organisateurs du Congrès décidèrent de ne pas se contenter des discussions académiques usuelles, mais de faire pénétrer les congressistes jusqu'au cœur intime du pays. Déjà les invitations officielles reflétèrent cette préoccupation : le président du Conseil des sciences du Japon tint à nous recevoir dans l'un des antiques parcs de la cité, où la cérémonie du thé et des danses traditionnelles complétèrent la collation; et l'invitation chez le prince Mikasa se déroula dans l'un des pavillons impériaux dont une partie avait été aménagée en exposition permanente de l'habillement et de l'ameublement; enfin le ministre de l'Education, puis le Premier ministre accueillirent leurs invités dans les bâtiments et les jardins ministériels.

Pourtant ce caractère vivant et actuel du Congrès, dont on aurait pu croire qu'il serait tourné vers le passé puisqu'il s'agissait d'histoire, ce caractère vivant devait s'accroître encore lors des excursions et des voyages d'étude, qui se multiplièrent jusqu'à se substituer finalement aux séances traditionnelles. Non pas que celles-ci eussent été négligées : près de cent communications furent lues et discutées en quatre groupes parallèles, tandis qu'une douzaine d'orateurs étaient entendus par l'ensemble des participants, et que des *symposiums* groupaient, autour d'un noyau de spécialistes choisis d'avance, ceux qu'intéressait tel ou tel problème.

Il n'en reste pas moins que le trait distinctif de ce Congrès fut sans conteste le contact direct avec les religions du pays. Après huit jours passés à Tokyo, dont deux avaient d'ailleurs déjà été consacrés à des excursions commentées, les congressistes prirent la route et le rail. Et ce fut alors une inoubliable série de visites passionnantes, au cœur même du vieux Japon, dans le Yamato où les antiques coutumes se sont conservées, à Isé, Nara, Kyoto. Partout les sanctuaires shintoïstes, les temples et monastères bouddhiques s'ouvrirent pour nous recevoir. Et quelles que fussent la secte ou la religion, l'accueil premier comportait chaque fois les cérémonies cultuelles d'adoration et de purification auxquelles participaient nos collègues japonais, nous y associant et nous invitant à les interroger sur le sens des rites et des symboles, acceptant la discussion et la facilitant par la présence d'interprètes. Moines, prêtres, professeurs, même l'un des abbés d'un monastère Zen se mirent ainsi à la disposition de leurs visiteurs étrangers, complétant par des informations vécues les connaissances littéraires et théoriques dont nous avions dû nous

contenter jusqu'alors. De plus, chaque fois qu'un site ou un monument méritait une attention spéciale, l'un des professeurs japonais présentait une communication soigneusement préparée, puis répondait à nos questions.

La présence à toutes les séances et à toutes les excursions du prince Mikasa, président honoraire du Congrès et lui-même archéologue de renom ayant à son actif des campagnes de fouilles en Iraq et des explorations en Amérique du Sud, a certainement contribué pour une très grande part à la réussite du Congrès. Grâce à lui, toutes les portes se sont ouvertes. Dans l'un des monastères de Kyoto on sortit même à notre intention, de leurs étuis et de leurs coffres, les précieux originaux des œuvres picturales des plus grands maîtres japonais et chinois des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. Et que dire de ces entretiens délicatement ménagés, en des pavillons enfouis sous la verdure, au cours desquels des théologiens et des philosophes bouddhistes s'offraient à discuter avec leurs collègues occidentaux des bases mêmes de leurs doctrines?

Notons aussi, comme l'a souligné d'ailleurs le représentant de l'Unesco lors de la session finale, le rôle d'avant-garde de ce IX<sup>e</sup> Congrès international d'Histoire des religions, qui marquera une étape importante dans le rapprochement entre l'Orient et entre l'Occident. Pour la première fois, en effet, l'Unesco donnait son appui à une rencontre traitant de problèmes religieux, reconnaissant ainsi qu'une compréhension réciproque de l'Occident et de l'Orient implique une compréhension parallèle sur le plan religieux.

Les résultats de ce Congrès ne pourront être pleinement appréciés que d'ici quelques années, et la publication des Actes du Congrès, qui ne sortiront de presse vraisemblablement qu'à la fin de 1959, en révélera toute la richesse. Pourtant, dès maintenant, il convient d'insister sur la valeur et le grand nombre des documents offerts aux congressistes, tant au cours des séances et voyages d'étude, que par les visites de musées, de collections, de bibliothèques et d'universités. Grâce à cet afflux d'informations, de nouvelles perspectives se sont ouvertes sur les religions d'Extrême-Orient, et des rapprochements insoupçonnés surgissent avec nos civilisations occidentales.

Mais il y a plus, car des contacts personnels multiples et prolongés ont permis de faire tomber bien des préjugés, bien des timidités aussi, et de nouer des relations précieuses.

En troisième lieu, il est certain que les Occidentaux, tant Européens qu'Américains, ont découvert un Japon fort différent de celui des littérateurs et du tourisme, un Japon où tout se reconstruit avec une énergie farouche certes, mais où les bases traditionnelles sur lesquelles reposent la société, la morale et la religion ont été ébranlées et souvent balayées totalement. Derrière une courtoisie jamais en défaut, derrière et dans le prodigieux effort de relèvement économique de la nation,

le peuple japonais cherche sa voie et ne l'a pas encore trouvée. Cependant, et tandis qu'il se tourne vers l'Occident pour lui demander son aide, le Japon est pour l'Européen comme pour l'Américain une occasion de sérieuse réflexion, car il leur apprend beaucoup, en particulier par l'étonnante synthèse qu'il réalise actuellement entre la modernisation la plus poussée et la tradition la plus pure, entre l'audace de réalisations ultra-modernes et le calme intérieur qu'il puise dans ses coutumes ancestrales.

Enfin, quatrième résultat de ce Congrès : tous les historiens occidentaux, quelle qu'ait pu être auparavant l'étendue de leur connaissance des religions d'Extrême-Orient, ont eu le sentiment très net qu'il leur fallait désormais reviser certaines de leurs conceptions les plus certaines. Car beaucoup d'entre eux ont fait la même expérience personnelle, à savoir que plus une religion se développe dans sa spécificité, plus elle se rapproche des autres religions. Ce n'est pas tant ce qui nous apparaît commun dans les diverses religions qui peut unir les hommes, mais bien au contraire ce qui les différencie, à condition toutefois que ces traits distinctifs se présentent dans toute leur force et dans leur authentique plénitude.

Pour terminer, qu'il nous soit permis de relever encore quelques-unes des résolutions adoptées au cours de la séance plénière de clôture, et qui furent transmises par la suite à l'Unesco. En voici les principales :

1. Le XI<sup>e</sup> Congrès pour l'Histoire des religions, suivi, si possible, d'un nouveau *Symposium* Orient-Occident, devra se tenir en Asie, par exemple en Inde.
2. Le caractère international et interreligieux de l'Association internationale pour l'Histoire des religions doit être étendu. A l'exemple du Japon, les pays d'Asie doivent avoir leurs groupes nationaux respectifs qui n'impliquent nullement une division de l'AIHR, mais un complément à ses propres travaux sous réserve que les standards des recherches scientifiques soient rigoureusement les mêmes en Orient qu'en Occident ...
3. L'AIHR doit accorder une importance toujours accrue aux études portant sur les religions de l'Orient et sur les relations de celles-ci avec l'Occident.
4. L'AIHR devra encourager les publications savantes et populaires sur l'Histoire des religions en vue de contribuer à une plus grande compréhension entre Orient et Occident.

EDM. ROCHEDIEU, professeur à l'Université de Genève, délégué suisse au IX<sup>e</sup> Congrès international d'Histoire des religions.